

Colloque international

Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien (OSOI)
Université de La Réunion

Ecotones 3

Océan Indien : écotones, zones de contact et tiers-espaces
Indian Ocean: Ecotones, Contact Zones, and Third Spaces



Photographie : Bernard Champion, collection « Rues de Pondichéry », anthropologie@igra.com

14-15 juin 2018

Amphithéâtre Genevaux
UFR Lettres et Sciences Humaines

16 juin 2018

Amphithéâtre de l'IAE

Coordinateurs du colloque

Corinne Duboin (EA DIRE, Université de La Réunion)
Thomas Lacroix (MIGRINTER, UMR CNRS-Poitiers)
Judith Misrahi-Barak (EA EMMA, Université Paul-Valéry Montpellier 3)

Responsables du Programme « Ecotones »

Thomas Lacroix (MIGRINTER, UMR CNRS-Poitiers)
Judith Misrahi-Barak (EA EMMA, Université Paul-Valéry Montpellier 3)
Maggi Morehouse (Coastal Carolina University, SC, USA)

Programme - Résumés



SOMMAIRE / CONTENTS

Thème du colloque.....	2
<i>Conference theme</i>	3
Conférencières / <i>Keynote speakers</i>	4
Auteurs invités / <i>Guest writers</i>	5
Programme / <i>Program</i>	6
Résumés des communications / <i>Abstracts</i>	9
Notices biographiques / <i>Biographical notes</i>	17

Ecotones: Encounters, Crossings, and Communities (2015-2020)



Un « écotone » désigne initialement une zone de transition entre deux écosystèmes, par exemple entre terre et mer. Le programme « Ecotones » (2015-2020) est un cycle de colloques qui vise à reprendre un terme propre à la géographie et à l'écologie et d'élargir le concept en l'appliquant à d'autres sciences humaines et sociales. Un « écotone » peut ainsi être également compris comme étant un espace culturel de rencontres, de conflits, de renouvellement entre plusieurs communautés (Florence Krall). Une série d'événements interdisciplinaires est ainsi organisée par EMMA (Université Paul-Valéry Montpellier 3, France), Coastal Carolina University (SC, USA) and MIGRINTER (UMR CNRS-Poitiers, France) en collaboration avec des universités partenaires. Des manifestations se sont tenues à Amsterdam (Octobre 2015, Université d'Amsterdam, Université d'Anvers, Université de Liège, Université Catholique de Louvain et Werkgroep Caraïbische Letteren), Montpellier (Juin 2016, Université Paul-Valéry Montpellier 3), Londres (Octobre 2016, Institute of English Studies, School of Advanced Studies, Université de London) and Poitiers (June 2017, Université de Poitiers). Des publications sont prévues avec les différents partenaires.

Thème du colloque

Le colloque « Ecotones 3 » a pour objectif de poursuivre l'étude interdisciplinaire de ces « écotones » dans le contexte particulier de l'océan Indien en tant qu'espace de circulation et « zone de contact » (Mary Louise Pratt). L'étude de ses écotones géoculturels, perçus non pas comme de simples lignes de démarcation et de fracture, mais également en tant qu'espaces de l'entre-deux où les tensions sont à l'œuvre, permet de mettre au jour la porosité et l'instabilité des frontières géographiques, politiques et socio-culturelles dans un monde en mouvement. L'interstice devient alors un « tiers-espace » (Bhabha, Soya) favorisant d'une part le brassage et le divers, l'émergence de nouvelles entités/identités « composites » (Glissant), des altérités hybrides nées de la rencontre ou du conflit ; produisant d'autre part des oppositions, des heurts et autres frictions. Au milieu de ces entrecroisements historiques et culturels dans l'océan Indien, ce qui relève de la vulnérabilité individuelle et collective, sociale et politique, doit aussi être au centre du débat. Si cette fragilité peut être perçue comme source de risques potentiels, elle peut aussi mener à la construction d'une plus grande résilience, qui passe par la prise de conscience de cette fragilité. L'urgence de la protection d'écosystèmes en danger ne doit pas faire oublier non plus que des populations, menacées elles aussi, sont en lien étroit avec ces écosystèmes. Le concept de « *slow violence* » (Rob Nixon) pourra certainement être utile dans ce contexte. Il conviendra aussi de faire émerger des pistes d'analyse sur l'extrême contemporain qui permettront de comprendre en quoi l'océan Indien peut offrir des éclairages sur l'évolution du monde dans lequel nous vivons au début du XXI^e siècle, avec ses mécanismes de « déterritorialisation » (Appadurai) et de « transnationalisme mineur » (Lionnet et Shih).

Manifestation à venir :

Colloque « Ecotones 4: Partitions and Borders » à Jadavpur University & West Bengal State University (12-15 déc. 2018), en partenariat avec Concordia University (Montréal, Canada), EMMA (Université Paul-Valéry Montpellier 3) & MIGRINTER (CNRS-Université de Poitiers).

<https://emma.www.univ-montp3.fr/fr/valorisation-partenariats/programmes-europeens-et-internationaux/ecotones>

Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien (OSOI)



L'OSOI est une structure fédérative au sein de l'Université de La Réunion qui regroupe 6 unités de recherche et environ 150 universitaires en SHS. Le but est de promouvoir une recherche pluridisciplinaire, de partager des idées innovantes et d'apporter un regard nouveau dans l'étude des sociétés de l'océan Indien. En 2017, l'OSOI a créé une nouvelle revue en ligne, *Carnets de Recherches de l'océan Indien*.

<http://osoi.univ-reunion.fr> – <http://carnets-oi.univ-reunion.fr>

Ecotones: Encounters, Crossings, and Communities (2015-2020)



An “ecotone” initially designates a transitional area between two ecosystems, for example between land and sea. The “Ecotones” program (2015-2020) is a cycle of conferences which aims to borrow this term traditionally used in geography and ecology and to broaden the concept by applying it to other disciplines in social sciences and humanities. An “ecotone” can thus also be understood as a cultural space of encounters, conflicts, and renewal between several communities (Florence Krall). A series of interdisciplinary events has been co-organized by EMMA (Université Paul-Valéry Montpellier 3, France), Coastal Carolina University (SC, USA) and MIGRINTER (UMR CNRS-Poitiers, France) in collaboration with partner universities. Events have been held in Amsterdam (October 2015, University of Amsterdam, University of Antwerp, Université de Liège, the Université Catholique de Louvain and Werkgroep Caraïbische Letteren), Montpellier (June 2016, Université Paul-Valéry Montpellier 3), London (October 2016, Institute of English Studies, School of Advanced Studies, University of London) and Poitiers (June 2017, Université de Poitiers). Publications will be planned with the partner universities.

Conference Theme

The objective of the “Ecotones 3” conference is to further study these ecotones from an interdisciplinary approach, with a particular focus on the Indian Ocean as a space of mobility and a “contact zone” (Mary Louise Pratt). The exploration of geocultural ecotones, perceived not as mere lines of demarcation and fracture, but also as in-between spaces where tensions are at work, highlights the porosity and instability of geographical, political, and socio-cultural boundaries in a changing world. The interstice then becomes a “third space” (Bhabha, Soya) that promotes cultural mixing and diversity, the emergence of new “composite” entities/identities (Glissant), hybrid alterities resulting from encounters and conflicts, but that also generates oppositions, clashes and other frictions. In the midst of these historical and cultural interplays in the Indian Ocean region, the notion of vulnerability (individual and collective exposure, as well as social and political vulnerability) must also be foregrounded. This fragility can be perceived as a source of potential risks; it can also lead to greater resilience, which requires awareness of this very fragility. The urgency of protecting endangered ecosystems must not make us forget that populations, that are also at risk, are closely linked to these ecosystems. The concept of “slow violence” (Rob Nixon) can certainly be useful in this context. New approaches are also needed to explore current, ultracontemporary issues and to understand how the Indian Ocean region can offer insights into the evolution of the world in which we live at the beginning of the 21st century, with its processes of “deterritorialization” (Appadurai) and “minor transnationalism” (Lionnet and Shih).

Forthcoming event:

“Ecotones 4: Partitions and Borders” at Jadavpur University and West Bengal State University (Dec. 12-15, 2018) in partnership with Concordia University (Montreal, Canada), EMMA (Université Paul-Valéry Montpellier 3) & MIGRINTER (CNRS-Université de Poitiers)

<https://emma.www.univ-montp3.fr/fr/valorisation-partenariats/programmes-europeens-et-internationaux/ecotones>

Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien (OSOI)



OSOI at the University of Reunion Island is a collaborative structure that federates 6 research units and about 150 SSH scholars. The aim is to promote multidisciplinary research, to share innovative ideas and bring new perspectives to the study of Indian Ocean societies. In 2017, OSOI launched a new online journal, *Carnets de Recherches de l'océan Indien*.

<http://osoi.univ-reunion.fr> – <http://carnets-oi.univ-reunion.fr>

Conférencières / Keynote speakers



Françoise Vergès

Titulaire de la Chaire « Global South(s) » au Collège d'études mondiales, Fondation des sciences de l'homme, Paris depuis 2014.

L'heure des cyclones

La mer, les océans ont été pratiquement absents des théories de libération nationale. Ces dernières étaient profondément liées à la terre. Or, comment ignorer le rôle des mers et des océans dans l'histoire esclavagiste et coloniale, les rivalités pour leur contrôle, qui sont toujours présentes aujourd'hui, la masculinisation du monde, et l'importance des mers et des océans pour le commerce mondial. Il y eut pourtant dans l'océan Indien, des tentatives pour l'arracher aux grandes puissances et à leur contrôle avec par exemple l'initiative « océan Indien zone de paix ». Mais aujourd'hui la privatisation et la militarisation du monde maritime, notamment de l'océan Indien requiert une nouvelle théorie, donc une nouvelle histoire. Dans cette intervention, Françoise Vergès explore l'histoire *d'en bas* de l'océan Indien pour proposer une nouvelle approche théorique des mers à l'âge de ce qu'on appelle « l'Anthropocène ».



Meg Samuelson

Meg Samuelson teaches in the Department of English & Creative Writing and leads the transnationalism research theme of the J.M. Coetzee Centre for Creative Practice at the University of Adelaide, Australia, and holds an honorary position as Associate Professor Extraordinaire at Stellenbosch University, South Africa. She has published widely on Southern African Literatures and in Indian Ocean Cultural Studies, including the monograph *Remembering the Nation. Disremembering Women? Stories of the South African Transition*, and articles on “coastal form” and “amphibian aesthetics” in narratives of the African Indian Ocean littoral, photography in Zanzibar, Indian Ocean surf zones, and the shore-break and beach

as locations for thought. She is co-editor of the new Palgrave MacMillan book series “Maritime Literature and Culture”, and is currently preparing book manuscripts provisionally titled “South African Literatures: Land, Sea, City”; “Amphibian Aesthetics: Writing from the African Indian Ocean Littoral”; and, with Pamila Gupta, “Photographic Culture in Zanzibar, 1868-2018”. She is also currently writing on J.M. Coetzee's Southern Worlds, the “blue southern hemisphere”, maritime world literature, and sharks as figures for thinking across the Anthropocene fault-lines of racial terror and species extinction.

Coastal thought

What kind of place is the coast? What ways of seeing, being and thinking does it elicit? And, what vantage point does it offer on world, globe and planet in our neoliberal and anthropocenic times? I will take up these questions by engaging with the coastal ecotone as both metaphor and materiality and by drawing, inter alia, on an archive of literary narratives from southern Indian Ocean shores. Thinking through the material properties and processes of this coast, I seek to grant substance to – or redirect – abstract concepts such as “third space”, the “contact zone” and, particularly, precarity and the translocal. Establishing the coast as a quintessentially translocal space, I will in turn argue that it registers the here-thereness of local-global and place-planetary conjunctures, thus enabling the inter-scalar thinking demanded by our times. At the same time, as a fluctuant process that is predictable only in its unpredictability, the coast presents ways of thinking in and through the precarity of these times while modelling an openness to other-worlding.

Auteurs invités / Guest writers



Shenaz Patel

Journaliste et femme de lettres mauricienne, Shenaz Patel aime à se définir comme une « exploratrice ». En français et en créole, elle affiche une production littéraire très éclectique : quatre romans (dont *Le silence des Chagos* publié aux Éditions de L'Olivier - Le Seuil), des nouvelles, des pièces de théâtre (dont *La phobie du caméléon* qui a reçu le Prix Beaumarchais des Écritures de l'Océan Indien), des albums jeunesse, des BD (dont une en cours sur l'histoire de Maurice) et recueils de contes, des traductions en créole aussi bien d'albums de Tintin que du *Godot* de Beckett). L'insularité, le féminin, les tensions, les espoirs et les révoltes de l'intime à l'épreuve du monde, parcourent son écriture. Après avoir participé à l'*International Writers Program* de l'université d'Iowa en 2016, elle est cette année en résidence de recherche et d'écriture à Harvard University.



Barlen Pyamootoo

Barlen Pyamootoo a passé son enfance à l'île Maurice, avant de partir en France avec sa famille en 1977. Après des études de lettres et quelques années d'enseignement à Strasbourg, il s'est de nouveau installé à Maurice. Depuis 1995, il vit à Trou d'Eau Douce. Traversé par les mots, Barlen Pyamootoo impose d'emblée une voix très singulière. Il a publié quatre romans aux éditions de l'Olivier : *Bénarès* (1999), *Le tour de Babylone* (2002), *Salogi's* (2008), *L'île au poisson venimeux* (2017).

Conversation avec Shenaz Patel et Barlen Pyamootoo

Invités à Saint-Denis, Shenaz Patel et Barlen Pyamootoo viendront à la rencontre de leurs lecteurs pour parler de leurs œuvres. L'entretien sera animé par Markus Arnold (ESA Réunion / University of Cape Town) et Judith Misrahi-Barak (Université Paul-Valéry, Montpellier 3) et sera ponctué de lectures d'extraits.

Cette rencontre littéraire, proposée dans le cadre du colloque, bénéficie du soutien de l'Université de La Réunion et de l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3, en partenariat avec la Bibliothèque Départementale de La Réunion. Elle aura lieu à la BDR le vendredi 15 juin à 18h30.

Markus Arnold est enseignant-chercheur en littérature comparée/francophone. Ses travaux portent sur les littératures de l'océan Indien, la théorie postcoloniale, la bande dessinée et le cinéma. Après avoir enseigné à l'ENS de Lyon, l'Université de La Réunion et l'ESA Réunion où il a coordonné la recherche du laboratoire A.P.I. (Arts-Paysages-Insularités), il rejoint actuellement l'Université du Cap en tant qu'*Associate Professor*. Ses publications récentes comportent la monographie *La littérature mauricienne contemporaine* (Berlin, 2017) et l'ouvrage codirigé *L'image et son dehors* (Pau, 2017).

Judith Misrahi-Barak est Maître de Conférences-HDR à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, où elle enseigne au Département d'études anglophones. Ses recherches portent sur les littératures caribéennes et indo-caribéennes anglophones. Elle a publié de nombreux articles et chapitres d'ouvrages collectifs autour de thématiques liées à la diaspora et aux écritures migrantes et est responsable de la série *PoCoPages* (Collection « Horizons anglophones », Pulm, Montpellier). Les littératures Dalit figurent parmi ses intérêts plus récents. Elle a co-édité *Dalit Literatures in India* (Routledge 2015 ; 2^e édition 2018) et a contribué à la mise en place du réseau international « Writing, Analysing, Translating Dalit Literature » (subvention AHRC 2014-16).

JEUDI 14 JUIN
THURSDAY, JUNE 14

Toutes les sessions se dérouleront dans l'**amphithéâtre Genevoux** en Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (bât. L1).
*All sessions will be held in **Genevoux Lecture Hall** at the Faculty of Arts and Humanities (building L1).*

8:30 – Accueil des participants / Registration

9:00-9:15 – Mot de bienvenue et ouverture du colloque / Welcome address & conference opening

Corinne Duboin, Directrice de l'EA DIRE, Université de La Réunion et coordinatrice du colloque

Carpanin Marimoutou, Vice-Doyen « Vie Scientifique », UFR LSH, Université de La Réunion

Judith Misrahi-Barak, EA EMMA, Université Paul-Valéry, Montpellier 3, Coordinatrice du Programme Ecotones

9:15-10:15 – Conférence / Keynote address

Françoise Vergès, Centre d'Etudes Mondiales, FMSH : L'heure des cyclones

Présentée par/Introduced by **Carpanin Marimoutou**, Vice-Doyen « Vie Scientifique », UFR LSH, Université de La Réunion

10:15- 10:40 – Pause-café / Coffee break

10:40-12:20 – SESSION 1 : D'un océan l'autre : perspectives transversales / Across oceans: transversal perspective

Présidente/Chair: **Judith Misrahi-Barak**, Université Paul-Valéry, Montpellier 3

- 10:40 **Joëlle Vittiello**, Macalester College : Ecotones, transcolonialité, altérités et entrecroisements : d'un archipel à l'autre
- 11:00 **Laëtitia Saint-Loubert**, Université de La Réunion : (Trans-)archipelagic models of publishing Indian Ocean and Caribbean multilingual ecologies
- 11:20 **Emmanuel Bruno Jean-François**, Pennsylvania State University : Dés-insularisé.e.s : imaginaires géographiques, connexions transnationales et écritures mondialisantes
- 11:40 **Cécile Do Huu**, Université de La Réunion : Ruines et fantômes : hantologie des îles postcoloniales dans le récit francophone : l'océan Indien en perspective comparée dans *Voyage à Rodrigues* (J.M.G. Le Clézio) et *Hombo* (C. Spitz)
- 12:00 Echange / Discussion

12:30 – Déjeuner / Lunch, Restaurant universitaire Labourdonnais, Campus du Moufia

13:45-15:00 – SESSION 2 : Hydropoétique / Hydropoetics

Présidente/Chair: **Brinda Mehta**, Mills College

- 13:45 **Valérie Magdelaine-Andrianjafitrino**, Université de La Réunion : "The Unity is submarine" (E.K. Brathwaite) : Hommes et femmes à la mer dans quelques textes des îles du sud-ouest de l'océan Indien
- 14:05 **Charne Lavery**, University of Cape Town : Submarine unities in Indian Ocean writing
- 14:25 **Farhad Khoyratty**, University of Mauritius : Exploring the geophysical and the geocultural ecotone: self-similarity of continental drift and the liminal hydro-poetics of Mauritian coastlines in Hindustani and in French cinematic texts
- 14:45 Echange / Discussion

15:00-16:15 – SESSION 3 : Ile Maurice : du local au global / Local Mauritius/Global Mauritius

Présidente/Chair: **Ritu Tyagi**, Pondicherry University

- 15:00 **Julia Waters**, University of Reading : Loss in Mauritius: Small Island, Global Challenges
- 15:20 **Kumari Issur**, University of Mauritius : Repenser Maurice : état insulaire et/ou état-océan
- 15:40 **Margaret J. Daymond**, University of KwaZulu-Natal : Lindsey Collen's novel *Getting Rid of It* as an achieved ecotone: a site where the authority of narration meets a subject matter that is elusive, vulnerable, invisible
- 16:00 Echange / Discussion

16:15-16:30 – Pause-café / Coffee break

16:30-17:20 – SESSION 4 : Les « périphéries du plaisir » / “Pleasure Peripheries”

Président/Chair: **Emmanuel Bruno Jean-François**, Pennsylvania State University

- 16:30 **Rosabelle Boswell**, Nelson Mandela University : Identity as Desire: The Case of Mauritius and Zanzibar
- 16:50 **Gabriele Dau**, Stellenbosch University : Island Paradise Goes Dystopian: Zanzibar’s Trouble with Tourists, Environmental Issues, and Radical Islam in Giles Foden’s *Zanzibar* (2002)
- 17:10 Echange / Discussion

VENDREDI 15 JUIN FRIDAY, JUNE 15

Toutes les sessions se dérouleront dans l'**amphithéâtre Genevoux** en Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (bât. L1).

La séance dédiée aux auteurs invités se tiendra à la **Bibliothèque Départementale de La Réunion (BDR)**, à Saint-Denis.

All sessions will be held in **Genevoux Lecture Hall** at the Faculty of Arts and Humanities (building L1). The discussion with the guest writers will be held at **La Réunion Public Library (BDR)** in Saint-Denis.

9:00-10:40 – SESSION 5 : Avant-postes coloniaux et post-coloniaux / Colonial and Postcolonial Outposts

Présidente/Chair: **Charne Lavery**, University of Cape Town

- 9:00 **Sarah Fee**, Royal Ontario Museum : Flows of fashion: the interconnected weaving arts of the western Indian Ocean world, ca. 1800-1900
- 9:20 **Johan Jacobs**, University of KwaZulu-Natal : The Dutch East India Company and its Outposts: Colonial Ecotones in *Islands* by Dan Sleight
- 9:40 **Lindy Stiebel**, University of KwaZulu-Natal : Sugar stories from South Africa
- 10:00 **Rachel Matteau Matsha**, Durban University of Technology : An Anthropocenic reading of Ivan Vladislavic’s “Journal of a Wall”
- 10:20 Echange / Discussion

10:40-11:00 – Pause-café / Coffee break

11:00-12:15 – SESSION 6 : Traversée des frontières et identités fluides / Border crossings and fluid identities

Présidente/Chair: **Corinne Duboin**, Université de La Réunion

- 11:00 **Charaf Remou**, UMR CITERES & **Jean Louis Yengué**, Université de Poitiers : Migrations comoriennes et projets d'aménagement à Mayotte
- 11:20 **Nicolas Roinsard**, Université Clermont Auvergne : Des frontières à géométrie variable : une sociologie des « alliances objectives » entre citoyens français et étrangers comoriens à Mayotte (France, archipel des Comores)
- 11:40 **Pierre-Eric Fageol & Frédéric Garan**, Université de La Réunion : Les Réunionnais à Madagascar durant la période coloniale : espaces de contact et émergence de nouvelles identités (années 1880-1960)
- 12:00 Echange / Discussion

12:30 – Déjeuner / Lunch, Restaurant universitaire Labourdonnais, Campus du Moufia

13:45-14:45 – Conférence / Keynote address

Meg Samuelson, University of Adelaide : Coastal thought

Présentée par / Introduced by **Sandra Saayman**, Université de La Réunion

14:45-16:00 – SESSION 7 : F(r)ictions : turbulences dans l'écotone / F(r)ictions: Turbulences in the ecotone (1)

Présidente/Chair: **Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo**, Université de La Réunion

- 14:45 **Laurence Gouaux-Rabasa**, Université de La Réunion : Ecotones, Eco/écho-texte et liminalité : *Where Shall We Go This Summer?* d'Anita Desai
- 15:05 **Pierre-Yves Trouillet**, UMR Passages, CNRS/Université de Bordeaux : Entre ethnicité et partage intercommunautaire : l'écotone socio-religieux de l'hindouisme tamoul à Maurice
- 15:25 **Aaron Witcher**, Pennsylvania State University : Penser la zone de contact et sa matérialité : les espaces de contre-culture dans *Tropique de la violence* de Nathacha Appanah
- 15:45 Echange / Discussion

16:00-16:15 – Pause-café / Coffee break

16:15-17:30 – SESSION 8 : F(r)ictions : turbulences dans l'écotone / F(r)ictions: Turbulences in the ecotone (2)

Presidente/Chair : **Eileen Williams-Wanquet**, EA DIRE, Université de La Réunion

- 16:15 **Brinda Mehta**, Mills College, Oakland : Dangerous Contact Zones: Creative Resistance in Ananda Devi's *Ceux du large*
- 16:35 **Ritu Tyagi**, Pondicherry University : Space, Performance and Itinerant Identity in Amal Sewtohol's *Made in Mauritius* and Ananda Devi's *Indian Tango*
- 16:55 **Naseem Lallmahomed Aumeerally & Yagnishing Dawoor**, University of Mauritius : The Pastoral's Multiple Frames: An Ecocritical Reading of David Constantin's "Lonbraz Kann" (2014)
- 17:15 Echange / Discussion

18:30-19:45 – Discussion et lecture avec Shenaz Patel et Barlen Pyamootoo / Discussion and reading evening with Shenaz Patel et Barlen Pyamootoo, Bibliothèque Départementale de La Réunion, Saint-Denis

Présentation/Introduction: **Pierre-Henri Aho**, Directeur de la Bibliothèque départementale & **Corinne Duboin**, Directrice de l'EA DIRE, Université de La Réunion

Séance animée par/session facilitated by **Markus Arnold** (ESA Réunion / University of Cape Town) & **Judith Misrahi-Barak** (Université Paul-Valéry, Montpellier 3)

20:15 – DINER / CONFERENCE DINNER, Restaurant Le Roland Garros, 2 place du 20 décembre 1848, Saint-Denis

SAMEDI 16 JUIN
SATURDAY, JUNE 16

Toutes les sessions se dérouleront à l'IAE de l'Université de La Réunion, 24 avenue de la Victoire, à Saint-Denis.
All sessions will be held at IAE, Université de La Réunion, 24 avenue de la Victoire, Saint-Denis.

8:45-10:00 – SESSION 9 : La Réunion entre réhabilitation et réappropriation / Reunion Island: Between rehabilitation and reappropriation

Président/Chair: **Jean-Louis Yengué**, Université de Poitiers

- 8:45 **Darlini Canabady-Moutien**, École des Hautes Études en Sciences Sociales : Un hindouisme réunionnais dynamique : la requalification des espaces et des lieux de culte
- 9:05 **Stéphanie Folio**, Université de Nice Sophia Antipolis / Université de Montréal : Les phénomènes d'appropriation et de légitimation autour du tambour malbar à La Réunion
- 9:25 **Bénédicte André**, Macquarie University : Beyond Beauty, Boundedness and Belittlement: A Photomosaic Reading of *Nouvelles de La Réunion*
- 9:45 Echange / Discussion

10:00-10:15 – Pause-café / Coffee break

10:15-11:30 – SESSION 10 : Vers une nouvelle cartographie de l'océan Indien / Remapping the Indian Ocean

Président/Chair: **Markus Arnold**, ESA Réunion / University of Cape Town

- 10:15 **Ana Mafalda Leite**, University of Lisbon : The "Orient" of the Island of Mozambique
- 11:35 **Elena Brugioni**, University of Campinas : Behind so many names, the sea
- 10:55 **Marie Elisa Huet**, Université de La Réunion : Pour une cartologie de l'océan Indien
- 11:15 Echange / Discussion

11:30 – Clôture du colloque / Conference closing

Résumés des communications / Abstracts

Bénédicte ANDRE, Macquarie University

Beyond Beauty, Boundedness and Belittlement: A Photomosaic Reading of Nouvelles de La Réunion

Under the colonial scrutiny, islands are commonly envisaged as a token of desire which “fits in the retina of the approaching eye” (Hamilton-Paterson, 1993) suggesting by connotation the acquisitiveness of the Western gaze (McCusker, 2011). Dialectical tensions, notably between real and imagined islands, exemplify the way that binary dichotomies shape discourse about and from islands. These dichotomies are underpinned by the power struggle inherent in the binary concept of Otherness. In formerly colonised non-sovereign island territories like Réunion Island, where the experience of space is exacerbated by particular historical and social realities, looking at the creative power of the *mise en relation* of various manifestations of otherness, will form the basis of what I call a photomosaic reading. Drawing on spatial theorist Edward Soja’s concept of thirding (1996), and the works of photomontage artist Robert Silvers, this paper will present a photomosaic reading of *Nouvelles de La Réunion* (2013), one of thirty-six collections that form part of Les Editions Magellan’s “Miniatures” series. Just as physical islands summon up the binary of fragment and whole in their relation to the mainland, individual photographs and short stories will be envisioned as metaphorical islands that evoke and challenge notions of authenticity, boundedness, and representational expectations. As a pluridisciplinary cross-medial approach, photomosaic readings offer inclusive ways of thinking islandness that move beyond the problematic binaries associated with literary treatments of islands. It also provides a literary model for approaching the political, social and historical multifacetedness of Réunion and other islands.

Rosabelle BOSWELL, Nelson Mandela University

Identity as Desire: The Case of Mauritius and Zanzibar

This paper seeks to theorise Creole identity as a “third space” in which identity is a project of the future, a desire rather than an established reality. The discussion begins with a focus on cultural encounters in two island states: Mauritius and Zanzibar – exploring the historical and cultural aspects of identity construction in the IOR in the 19th Century. It is proposed that for some time, this period of cultural change has been the reference point for understanding the nature of identity and culture in the region. The historical orientation presupposes that identity construction is stable, linear and purposeful and that identities are constructed in relation to hegemonic impositions and value judgments. By contrast, the presentation offered for the Ecotones conference, proposes that creole identities in the two island societies have “evolved” in relation to but not always with reference to dominant modes of being or dominant imperatives. The paper will offer an alternative theory of identity that is in keeping with recent thoughts on the sensorial in anthropology. Specifically, the paper will offer a theory of identity in the Indian Ocean region, as desire. It is concluded that “Western” ideas and practices of identity, such as increasing narcissism, “borderism” and systematization encourages rather rigid, singular and abstracted views of identity. Perceiving identity as desire, produces amore graduated, multidirectional and episodic notion of the self.

Elena BRUGIONI, University of Campinas

Behind so many names, the sea

As noted by Fernand Braudel: “A historical study centred on a stretch of water has all the charms but undoubtedly all the dangers of a new departure” (1995). Although, the Indian Ocean represents an established critical framework within the fields of History, Anthropology, Social and Political Sciences, within African Literary and Cultural Studies this perspective appears to be still a marginal approach. Therefore, addressing some of the theorizations that characterize the critical debate within the Indian Ocean Studies (IOS), the aim of this paper is to tackle the Indian Ocean as a new and alternative paradigm that will hopefully contribute to put forward new critical and epistemological departures for the study of contemporary African narratives and cultural representations. A counterpoint between theoretical paradigms and cultural representations will be developed addressing the literary work proposed by the Mozambican author João Paulo Borges Coelho and thus looking for a new “transnational imaginative geography” (Ghosh & Muecke, 2007) that will possibly emerge by the sea.

Darlini CANABADY-MOUTIEN, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

Un hindouisme réunionnais dynamique : la requalification des espaces et des lieux de culte

Deux types d'hindouismes coexistent sur l'île de La Réunion, un premier courant, villageois, est hérité de celui pratiqué dans les campagnes indiennes tandis qu'un second, plus orthodoxe, se rapproche des rituels réalisés dans les villes indiennes. Dans un premier travail de Master nous avons constaté que les échanges entre l'Inde et La Réunion ont grandement influencé ces courants. D'une part, la présence de prêtres indiens sur l'île, à la demande des Réunionnais, a permis de mettre en adéquation certains rituels hindous selon des normes venant du Tamil Nadu. A l'inverse, par le voyage des Réunionnais en Inde, les pratiques villageoises se sont quant à elles enracinées sur le territoire. Hindouisme villageois et orthodoxe se retrouvent dans trois types de lieux de culte : les kovil ou temples urbains, les sapels malbars ou temples de plantation et les temples familiaux. Un grand nombre de ces kovil et sapels ont été réhabilités ou rénovés depuis que les échanges entre l'Inde et La Réunion se sont accrus. Ces réhabilitations sont étroitement liées à l'urbanisation du territoire. Elles favorisent des réappropriations identitaires et des logiques de cohabitations entre les différentes communautés présentes autour des édifices. Nous proposons par cette communication de voir comment les concepts : d'identité, de tiers-espaces mais aussi de société multiculturelle se donnent à voir dans le territoire réunionnais. A travers l'exemple de trois lieux de culte, nous verrons comment certains d'entre eux ont été rénovés pour être transformés en kovil, alors que d'autres sont devenus des sapels. Et comment, d'une manière plus générale, s'articulent des logiques de dravidianisation, d'ancrage des traditions ancestrales dans le territoire réunionnais et de création dynamique d'une religion réunionnaise à part entière.

Gabriele DAU, Stellenbosch University

Island Paradise Goes Dystopian: Zanzibar's Trouble with Tourists, Environmental Issues, and Radical Islam in Giles Foden's *Zanzibar* (2002)

Zanzibar has for many centuries been one of the centres of colonial, political as well as economic interests within the Indian Ocean world. Endless beaches and splendid coral reefs on the one hand, the colourful history and its fabulous if bygone wealth through ivory, spices and slaves on the other have fuelled the human imagination of Zanzibar as a place as sprung from the Arabian Nights. An increasing amount of tourists from all over the world visiting the island as what Anthony Carrigan calls a "pleasure periphery" is vital evidence. However, while seaside tourism is organised around the pursuit of sun, sea, sand, and exotic culture, Zanzibar at the same time experiences an increasingly radicalised Islam which does not shy away from gruel acts of terrorism. At the centre of Giles Foden's novel *Zanzibar* (2005) are the bombing attacks in Dar es Salaam and Nairobi of 1998 (which were orchestrated from the island) alongside contemporary Zanzibar as a postcolonial place struggling with the complexity of its ethnic, political and socio-economic problems. The commercial exploitation of the island's past is crassly juxtaposed to the population's poverty and to the demolition of nature such as the coral reefs through dynamite fishing and tourist boats. Zanzibar offers a platform from which a newly upcoming orientalism through the Western tourist gaze is examined. Foden negotiates seemingly unrelated issues such as raising ecological awareness and Zanzibar as a tragically cosmopolitan centre of radical Islamist groupings, thus unveiling the place as an imagined Eden and simultaneously dystopian.

Margaret J. DAYMOND, University of KwaZulu-Natal

Lindsey Collen's novel *Getting Rid of It* as an achieved ecotone: a site where the authority of narration meets a subject matter that is elusive, vulnerable, invisible

Collen's novel tells of three young Mauritian women, Jumila, Goldilocks Soo and Sadna Joyna, on the day on which they have decided to take action against the gendered oppression which has circumscribed their lives. In telling their story Collen has to use several stratagems of tact in order to sustain the integrity with which her vulnerable, socially invisible characters reach for the elusive rights which lie just beyond their ken. However sympathetic, her representation has to avoid simply appropriating the protagonists' circumstances, actions and perceptions. This paper will identify three of Collen's stratagems of tact and discuss some of the further friction which arises as fragile subject matter and authoritative narration meet. The first feature of the protagonists that the novel has to establish is that each is "an invisible waif and stray" (1); they inhabit a socio-cultural boundary which they themselves have grown to accept. How then can these young women be given physical and audible presence, and a degree of dignity as protagonists about to attempt responsibility for their future, without violating their sense of themselves? A second question concerns Collen's using her characters' diction. Once they become the focalisers (which opens their innocence to the reader), then speech habits such as not naming directly what is being referred to – as in the elusive title *Getting Rid of It* – have to be accommodated. So too does their not understanding terms like "political party". A third question is raised directly by the narrator: what is acceptable subject matter for modern readers? Collen has chosen shock tactics to expose the vulnerability of her women: unexpectedly they have to find a way of getting rid of a foetus on the day when they have planned to unite against their oppression. As these shock tactics are defended in the narration, and as plot and symbol meet, the question is how the women can negotiate the former necessity without demeaning themselves, and so that the latter course, asserting their rights, remains an option in which they believe.

Cécile DO HUU, Université de La Réunion

Ruines et fantômes : hantologie des îles postcoloniales dans le récit francophone : l'océan Indien en perspective comparée dans *Voyage à Rodrigues* (J.M.G. Le Clézio) et *Hombo* (C. Spitz)

Ma communication propose d'étudier l'océan Indien comme un espace dans lesquels le contact se dit sur le mode de la hantise, par le biais d'une comparaison avec la Polynésie. Marquées par des passés coloniaux, les Mascareignes et les Australes sont les lieux de contact entre l'ordre du monde occidental et d'autres sens, d'autres symboles culturels. Or, dans *Voyage à Rodrigues* comme dans *Hombo*, les autres histoires n'ont pas de mots : les ruines des lieux sacrés sont *tapu*, l'écriture des pierres est une énigme. Ces histoires sans langues ni pays ne peuvent alors que hanter le récit de l'île, en faire une « francophonie » – ni tout à fait française, ni spécifiquement autre. La hantologie de l'écotone appelle ainsi à penser chez Spitz et Le Clézio la porosité des frontières linguistiques, génériques, fictionnelles, narratives, celles du même et de l'autre, de l'ici et de l'ailleurs: non seulement les tropes du *tupapau*, de l'épave, de la ruine ; mais aussi la hantise comme esthétique narrative qui installe une polyphonie dans le récit par la présence-absence d'autres voix, porteuses d'autres histoires ; on parlera ainsi de focalisation fantôme pour le regard du chercheur d'or, ou d'hypotexte fantôme pour la biographie orale manquant dont *Hombo* n'est que la « transcription ». Enfin la revenance est aussi celle de l'oralité dans l'écriture et d'autres langues, le tahitien ou le mythique lémurien, dans le français. Si les ruines ne parlent pas, elles ont pourtant une agentivité : témoins silencieux d'un autre ordre du monde, elles rendent à l'écotone son épaisseur.

Pierre-Eric FAGEOL et Frédéric GARAN, Université de La Réunion

Les Réunionnais à Madagascar durant la période coloniale : espaces de contact et émergence de nouvelles identités (années 1880-1960)

En s'appropriant de nouveaux espaces, les Réunionnais se sont créés une nouvelle identité et de nouvelles pratiques individuelles et collectives faites d'interactions plus ou moins denses avec leur territoire d'origine et celui qui les accueille. En faisant souche, les populations créoles d'origine française donnent naissance à des composantes sociales variées le plus souvent marquées par une forte conscience identitaire. Les colonies ont ainsi été un révélateur identitaire, un laboratoire social d'autant plus complexe que les statuts étaient différents en fonction de la nationalité d'origine et des vicissitudes de la politique assimilatrice menée par la France. En quittant La Réunion, ils espéraient fonder à Madagascar une nouvelle vie tout à la fois empreinte de nouveauté et d'exo-territorialité, sur laquelle pouvaient s'ancrer des sentiments complexes d'appartenance ou de rejet. En effet, les racines s'entrelacent et se greffent sur de nouvelles souches pour donner naissance à des identités hybrides qui suivent le pas cadencé de la colonisation. L'expérience coloniale brouille ainsi les pistes et multiplie les sources du référencement identitaire. Les migrations inter-coloniales sont ainsi à l'origine de déracinements et de ré-enracinements successifs. Dans le cas des Réunionnais de Madagascar, rejets et intégration s'entremêlent. Ils sont une composante de la société coloniale, présente dans les zones rurales, donc en contact direct avec les

populations colonisées. Ils peuvent apparaître ainsi comme l'incarnation de l'oppression coloniale. En même temps, les mariages mixtes sont nombreux, et leurs conditions de vie difficiles. Ils sont ainsi considérés avec suspicion par le pouvoir à Tananarive, qui les trouvent trop proches des indigènes, et voit en eux une sorte de prolétariat difficile à intégrer dans le schéma colonial. Ils sont en même temps les défenseurs les plus zélés du système à chaque crise. Cette situation perdure pendant toute la période coloniale, jusqu'à son dernier avatar, en pleine phase de décolonisation, avec l'expérience de La Sakay.

Sarah FEE, Royal Ontario Museum

Flows of fashion: the interconnected weaving arts of the western Indian Ocean world, ca. 1800-1900

A substantial body of scholarship has documented the rich textile arts of the eastern Indian Ocean world, and the two-way flows between India and Southeast Asia, in textile technologies, fibres, colourways and design. Much less studied are the arts and parallel flows in the western reaches of this world, made up of western India, Southern Arabia and the length of the East African coastline, from Somalia down to northern Mozambique and its large offshore islands, notably Madagascar. Conventionally, each of these places has been studied separately, as isolated weaving traditions. My work attempts to map the interconnectedness of textile techniques, fibres, dyes and fashions – as well as regional variations – particularly for the 19th century, the era best represented by surviving objects. The paper is based on original visual, archival and object-based research being carried out as part of a 5-year research project sponsored by the Canadian Research Council (SSHRC). It reveals the nineteenth century not as a time of "decline", or one dominated wholly by European aesthetics and industrial fabrics, but instead a time of new influences from Asia, especially Oman, and fertile innovation by textile artisans in both Asia and Africa, who turned new fibres, dyes and technologies to their advantage. It argues that individual traditions (e.g. Somalia, Madagascar) can only be understood within these larger, recent flows, and supports an emerging body of scholarship that recognizes fashion as a powerful global economic force.

Stéphanie FOLIO, Université de Nice Sophia Antipolis / Université de Montréal

Les phénomènes d'appropriation et de légitimation autour du tambour malbar à La Réunion

A travers l'analyse de discours recueillis dans le cadre d'enquêtes de terrain menées à La Réunion depuis 2014, cette communication questionne les phénomènes de circulation et de transformation culturelle à l'œuvre dans la société réunionnaise par une approche des valeurs culturelles et identitaires insulaires ; en analysant plus précisément le cas d'un instrument de musique, le tambour malbar, cette approche soulève la question du passage de ce tambour d'un contexte de jeu à un autre. Le tambour malbar, considéré comme un instrument sacré du fait de son usage principalement religieux au sein des cérémonies hindoues de La Réunion, connaît, depuis une trentaine d'années environ, une certaine expansion de sa pratique et de son répertoire. Le cas du maloya en tant que musique réunionnaise et espace culturel de rencontre sera ici analysé à titre d'exemple. Quelles sont les modalités de passage entre scènes religieuses et artistiques ? Quel sens est-il possible d'attribuer à ce glissement de contexte ? Comment saisir et mettre en exergue ces zones de contact au sein d'une société à la fois plurielle et singulière ? Une des conséquences des phénomènes d'appropriation et de légitimation autour du tambour malbar consiste en la mutation de son cadre religieux d'origine vers celui du spectacle musical ; bien que ces initiatives expriment, entre autres, le souci d'une représentativité musicale qui se veut la plus large possible, il se trouve que quelques-uns des paramètres de jeu imposés par la nouvelle situation musicale vont ainsi à l'encontre de certaines valeurs jusqu'alors établies.

Laurence GOUAUX-RABASA, Université de La Réunion

Écotones, Éco/écho-texte et liminalité : Where Shall We Go This Summer? d'Anita Desai

Anita Desai, auteure indienne anglophone, née en Inde en 1937 d'un père bengali et d'une mère allemande, n'a de cesse dans ses romans d'appréhender la rencontre entre cultures indienne et occidentale, hindouisme et Bible. Prenant pour point de départ la quête identitaire de Sita, personnage féminin central de *Where Shall We Go this Summer?* (1982), Anita Desai propose à ses lectrices et lecteurs une réflexion sur la façon dont se créent les espaces culturels liminaux. Selon le philosophe indien Homi Bhabha, les espaces culturels liminaux prennent naissance au creux des interstices qui, tels des écotones, séparent et unissent à la fois les cultures. C'est en prenant appui sur ces espaces interstitiels que Sita s'efforce de construire sa propre identité. Ainsi, à l'image de l'île où elle trouve refuge et qui apparaît peu à peu sous nos yeux, la nouvelle identité syncrétique de Sita se dessine progressivement. Pour Sita, émotions et expériences passées sont difficiles à mettre en mots. Et c'est le pouvoir de l'image, de cette apparition que constitue l'île, ainsi que le pouvoir de l'intuition qui participent de la mise au jour de ces non-dits, car, selon l'hindouisme, les mots naissent d'une profonde intuition qui s'exprime en nous tout d'abord au moyen d'images. C'est donc « une signification ensorcelée qui couve sous les caractères » (Emmanuel Lévinas, *L'Autre du verset*, 1982, 135) que découvrent les lectrices et lecteurs du discours de Sita, au fil de la construction d'une individualité aux contours initialement flous. Texte pluriculturel et complexe aux multiples échos, les « limites » de son « interprétation » (Umberto Eco, *Les limites de l'interprétation*, 1992, titre), se situent entre Inde et Occident et s'articulent autour de la puissance de l'intuition, des images et des mots.

Marie Elisa HUET, Université de La Réunion

Pour une cartologie de l'océan Indien

Dans le cadre de notre champ disciplinaire littéraire, nous réfléchissons à la façon dont l'océan Indien en tant qu'espace de circulation et de contact – en tant qu'écotone – est perçu, rendu, pensé depuis et par les îles Maurice et de La Réunion et cela à travers leurs productions romanesques. Car dans le cas de ces îles créoles, l'océan Indien est crucial (sur le plan historique, géographique, culturel, politique...) puisque penser l'île demande à comprendre les réseaux de significations qui s'étendent au-delà des limites insulaires et qui prolongent la géographie de l'île à l'océan qui l'entoure – océan qui participe à sa formation spatiale et à son imaginaire – et la connecte à un vaste réseau de lieux. Par ailleurs, notre réflexion sera envisagée dans une perspective et une dynamique que Bertrand Westphal qualifie de « multifocale », puisque notre étude portera sur des textes issus des îles Maurice et de La Réunion, mais aussi d'Inde et de Madagascar dans le but de procéder à ce croisement, cette rencontre des textes et des regards sur l'océan Indien. Il s'agira de saisir le regard que fournissent ces littératures et ces sociétés sur ce lieu océanique – comment est-il représenté, formulé, défini, quels formes prend-il, quels imaginaires cristallise-t-il – conçu dans notre réflexion comme ce « primum mobile de l'analyse ». Enfin, notre communication participera à l'exploration et à l'étude de ce que Markus Vink nomme comme la « *new thalassology* » dans l'océan Indien, mais depuis les îles et pays qui s'y situent ou l'entourent.

Kumari ISSUR, University of Mauritius

Repenser Maurice : état insulaire et/ou état-océan

En 2012, Maurice, état insulaire de 2040 km², se basant sur une zone économique exclusive de 2.3 millions km², a annoncé sa vocation d'être un « état-océan » sans pour autant remettre en question son adhésion au PEID, Petits Etats Insulaires en Développement. Le pays cherche à jouer sur les deux tableaux puisqu'en tant qu'état-océan, il devient le 20^e plus grand pays du monde mais il se présente aussi en tant que petit état insulaire comme le 7^e pays le plus vulnérable au monde. Cette fluctuation constante de paradigme et d'échelle entraîne des réaménagements profonds sur différents plans (géopolitique, économique, environnemental, social, etc.). Il va de soi que la nouvelle configuration d'état-océan comporte aussi des enjeux et implications identitaires considérables. Cet espace élargi vient avec un passé et un imaginaire préexistant et qui seront déterminants dans la nouvelle conception du Mauricien et de son rapport au reste du monde. En me basant entre autres sur la notion de géophilosophie de Deleuze et Guattari et celle d'hétérotopie de Foucault, je m'intéresserai à la manière dont les artistes et écrivains ont pensé le grand océan Indien. La production culturelle qui ébranle les binarismes simplistes (terre/mer, humain/non-humain, etc.) est particulièrement intéressante à explorer. Les champs de force en mutation, avec l'accent placé davantage sur la fluidité que sur l'ancrage, sur l'interconnexion plutôt que la disjonction, laissent entrevoir de nouvelles modalités d'être au monde.

Johan JACOBS, University of KwaZulu-Natal

The Dutch East India Company and its Outposts: Colonial Ecotones in *Islands* by Dan Sleigh

The Cape Town archivist Dan Sleigh's epic historical novel *Islands* (2004), translated from the Afrikaans by André Brink, provides a detailed and comprehensive account of the Dutch East India Company's colonial settlement of the Cape of Good Hope and of its Indian Ocean outposts, including Mauritius, in the second half of the 17th century. In the words of the narrative, "every Dutchman knew that the key to the Dutch economy was the Company, the key to the Company's success was control of the Eastern trade, the key to the Eastern trade was successful shipping, the key to shipping was the Cape replenishment station, the key to the Cape replenishment station was its outposts" – and, for the novelist Sleigh as well as his metafictional Cape Dutch historian-narrator, the key to the outposts were *living people*. Against a backdrop of the war-stricken Netherlands and Germany, Sleigh's fictional mapping concentrates on the Company's economic and military domination, trade monopoly, exploitation of human life and environmental destruction, from the Cape to the fabled East. The narrative trajectory moves back and forth from the isolated Cape settlement and its penal outpost of Robben Island, across the Indian Ocean to the island outposts of Mauritius, Ceylon and Batavia. Importantly, the interlinked stories of these various insular contact zones, informed by archival sources, show that the colonising presence – consisting of Company officials, soldiers, free burghers, sailors, exiles, convicts and slaves – was no more monolithic than the colonised indigenes were homogeneous. At the heart of Sleigh's 756-page narrative, which traces the ethnic and cultural heterogeneity of the communities in these island ecotones, is the story of the Koina woman Krotoa/Eva, raised at the Cape as a Dutch girl and married to a European surgeon, of her biracial daughter Pieterella's marriage to a Dutch carpenter, and of their and their mixed-heritage children's lives in Mauritius, Batavia and again back in the Cape.

Emmanuel Bruno JEAN-FRANCOIS, Pennsylvania State University

Dés-insularisé.e.s : imaginaires géographiques, connexions transnationales et écritures mondialisantes

Le terme « insulaire » désigne communément un habitant d'une île, certes ; mais il renvoie aussi, par extension, à ce qui est étroit d'esprit, à ce qui manifeste une « volonté de s'isoler », nous dit le *Trésor informatisé de la langue française*. Aussi, les littératures insulaires, notamment celles issues des contextes dits « périphériques » du Sud Global, ont longtemps été associées aux notions d'isolement, d'exiguïté, d'éloignement, ou d'un certain retranchement du reste du monde. Pourtant, il suffit de considérer le cas des Mascareignes pour se rendre compte qu'il s'agit largement là de préjugés coloniaux et déformants qu'il nous importe encore de démasquer. L'histoire de ces îles du sud-ouest de l'océan Indien, située au carrefour des grandes histoires mondiales, a en effet engendré de nombreux liens transnationaux et des formes de cosmopolitiques créoles (Lionnet 2012), qui exigent une redéfinition, voire une décolonisation de nos imaginaires géographiques et de nos écologies territoriales. En croisant les possibilités méthodologiques que nous offrent les concepts de « thalassologie » (Vink 2007) et d'« écotone », et en envisageant l'océan Indien à la fois comme « méthode » (Hofmeyr 2012) et comme continuum, je propose ici d'examiner en quoi la littérature mauricienne contemporaine met à mal une sémantisation contraignante des frontières entre terre et mer pour mieux « désinsulariser » l'île et ainsi restituer les nombreux récits transnationaux qui placent les îles créoles au centre des processus de mondialisation. Je démontrerai par cela en quoi les œuvres d'écrivains tels Édouard Maunick, Amal Sewtohol ou encore Nathacha Appanah participent à l'articulation d'une éthique décoloniale, d'une « pensée élargie » (Arendt ; Benhabib) et d'une écriture « mondialisante ».

Farhad KHOYRATTY, University of Mauritius

Exploring the Geophysical and the Geocultural Ecotone: self-similarity of continental drift and the liminal hydro-poetics of Mauritian coastlines in Hindustani and in French cinematic texts

Decades after an artistic mythical attachment to a sunken Indian Ocean continent of Lemuria (Chazal, Hart et al.), originally an 1865 proposition (Sclater, a geologist), and centuries after the comparable Tamil myth of Kumari Kandam, Nature Communications 8 (2007) came with geological evidence of a 3-billion years old now-immersed continent, since named Mauritia (Ashwal, Weidenbeck and Torsvik). This paper does not seek to establish a hierarchy of possible explanations for the concurrence of knowledge systems but to open a constructivist epistemological exploration, beyond the fragmentation of knowledge characteristic of much of the Modern Project. Benoît Mandelbrot's theory of fractals of self-similarity contends how, from snowflakes to leaves, more famously coastlines, the whole will tend to replicate the same shape as one or more of the parts at many scales. Use of this theory is in the most playful (Derrida) manner: observed and theorised, but also as sensed, experienced, and poeticised. Anchored in specific episodes from Hindustani and French film offering l-camera representations of Mauritius, and firmly couched in the paradigm-shifting (Kuhn) positionings (including the interdisciplinary possibilities) offered by the ecocritical, this paper seeks to spatio-temporally connect filmic hydro-poetics with the scientific narrative of the pre-Anthropocene (Deloughrey) tectonic movement of the Indian plate from the African, across the Indian Ocean lithosphere (itself a third-dimensional liminal space) which is responsible for the geophysical formation of Mauritius Island. At

play are issues of depth/surface, originary/supplement (land/sea, continent/ocean, Indian/Indian Ocean), South/South othering and exoticism, coastal amphibian (Samuelson) constructions, hydrocolonialism (Bystrom and Hofmeyr), container/content.

Naseem LALLMAHOMED AUMEERALLY & Yagnishsing DAWOOR, University of Mauritius

The Pastoral's Multiple Frames: An Ecocritical Reading of David Constantin's "Lonbraz Kann" (2014)

This paper proposes an ecocritical reading of Mauritian director David Constantin's film, "Lonbraz Kann" (2014). It will discuss the ways in which "the pastoral's multiple frames" (Buell 1995), namely the pastoral, antipastoral and post-pastoral are configured, enabling the possibility of "a mature environmental aesthetics" (*ibid.*). Set in Mauritius, the film, we argue, begins with a nostalgic sweep of sugarcane cultivation captured by camera movements which privilege the bucolic and the hauntological figuration of an idyllic indenture narrative. Nature is feminised in the process into a passive other mirrored in the subordination of female characters. However, as the film progresses, the Arcadian promise vaunted by real-estate development billboards becomes tied to the destruction of the agricultural resources of the island and of its social fabric, framed by the anti-pastoral threat of unchecked urbanisation. Pratt's theorization of the "contact zone" (1992) as a space of conflict and renewal explains the frictional energy between unemployed locals and Chinese guest workers, and enables a conceptual base for considering the ways in which "the common" between disparate groups can possibly be harnessed for an alliance against the predations of capitalism, as per Hardt and Negri's notion of the "multitude" (2004). The film ultimately side-steps a hermetic nationalist vision, by blurring the bodies of labourers and Chinese guest workers in what Spivak has termed a "kinship in exploitation", critiquing the permutations of layered global capitalism, and urging, via a post-pastoral logic, solidarity against twinned environmental and social scourges.

Charne LAVERY, University of Cape Town

Submarine unities in Indian Ocean writing

The Indian Ocean is largely conceived – even in literary studies – as a socio-political space, with its long history of monsoon-enabled South-South connections, between Africa, South Asia and the Arab world. Ships traverse its surfaces, carrying the people and goods whose journeys mark a particular supra-national and sub-global political scale, constituting a distinctive oceanic world and literary space. However, what continually recedes from view is the ocean itself – its physical, biological as well as cultural characteristics. In particular, those parts of the ocean that are mostly beyond the reach of human experience and imaginative grasp: the high seas beyond shipping lanes and the deep ocean that lies beneath. In this paper I explore alternative narratives of twentieth and twenty-first century Indian Ocean connection in relation to the undersea, deploying comparative theoretical insights from the Caribbean where it has long been recognized that, in Kamau Brathwaite's phrase, "the unity is submarine". I consider recent Indian Ocean deepsea events in relation to literary depictions of diving, submarine shipwrecks and the bathymetry and biology of the seafloor. Romesh Gunsekera's *Reef*, Lindsey Collen's *Rape of Sita* and *Mutiny*, Yvette Christianse's *Imprendehora* and JM Ledgard's *Submergence*, depict in diverse ways a submerged Indian Ocean connectedness, one in which the lateral socio-political imaginaries of the Indian Ocean world intersect with the vertical contact zone of the sea surface.

Ana MAFALDA LEITE, University of Lisbon

The "Oriens" of the Island of Mozambique

I will use the concept of orientalism by Edward Said to analyse the book of poems *A Ilha de Próspero* [Prospero's Island], about the Island of Mozambique, written and published by the Mozambican poet Rui Knopfli during the colonial era (1972). The itinerary of suggested readings is meant to demonstrate how the poetic word and the gaze advance a process of personification of the physical space of the Island of Mozambique, where the cultural presence of multiple "orientis" is emphasized, arising from a citational practice and from a dramatization of the cultural voices that "subalternize" the authority of colonial power.

Valérie MAGDELAINE-ANDIANJAFITRIMO, Université de La Réunion

"The Unity is submarine" (E.K. Brathwaite) : Hommes et femmes à la mer dans quelques textes des îles du sud-ouest de l'océan Indien"

Dans l'ouverture de *Poétique de la relation*, Glissant citait Derek Walcott, « Sea is History », et Kamau Brathwaite, « The Unity is submarine », pour revenir à la fois sur l'idée de ce chemin des morts que constitua la traite, et proposer l'idée de racines sous-marines pour construire un modèle d'histoire reliée et « connectée » (Subrahmanyam). Les textes du sud-ouest de l'océan Indien relocalisent ces propositions caribéennes dans une zone qui, aux mécanismes de la traite et des diasporas, voit maintenant, comme l'ensemble du monde contemporain, s'ajouter des migrations de masse, chaotiques et tragiques, par voie maritime. Comment ces nouvelles odyssees travaillent-elles le paradigme de la traite (Magdelaine) et de l'engagisme (étudié par exemple par Bragard, Torabully et Carter...) ? À l'examen de ces migrations historiques contraintes que nous rappellerons rapidement à travers Raharimanana pour Madagascar, Appanah pour Maurice, ou Patel pour les Chagos, nous préférons ici une réflexion sur une poétique du dessus et du dessous des mers, qui relie les îles et les inscrit dans le monde global, ou bien qui met les mondes à une distance infranchissable, dans des textes comme ceux des Comoriens Ali Zamir (*Anguille sous roche*) et Nassuf Djailani (*Comorian Vertigo*), des Mauriciens Carl de Souza (*Ceux qu'on jette à la mer*) et Ananda Devi (*Ceux du large*). Quel nouveau discours sur l'histoire et l'unité écrit-elle ? Nous verrons comment l'homme-anguille de Devi, dans *Joséphine le fou*, emblématise cette hybridation des invisibles, de ceux qui n'ont plus de place ni dans les terres ni dans les eaux, et qui tentent d'élaborer une parole précaire, fragile, depuis le non-lieu des profondeurs sous-marines.

Rachel MATTEAU MATSHA, Durban University of Technology

An Anthropocenic reading of Ivan Vladislavic's "Journal of a Wall"

The Anthropocene can be defined as the current epoch where human activity radically alters the Earth system. The Indian Ocean region, as the rest of the planet, is grappling with the impacts of human-induced changes to the climate and the environment, and the struggles for climate justice these entail. Extending the concept of the Anthropocene to social sciences and humanities, and human geography in particular, sheds light on the ways in which human activity affects the urban environment and social spaces we inhabit. Boundary walls are one such human-made manifestations of (real or imagined) insecurity that alter the urban environment and social

dynamics. Often built in the name of security, these walls carry a series of unintended consequences for our urban ecosystems, including the creation of exclusionary spaces and an increased sense of alienation and vulnerability on both sides of these walls. Such is the case in suburban South Africa, where contact zones between neighbours, neighbourhoods and people are too often reduced to a dead-end at the foot of high walls adorned with barbed wire and electric fencing. In Ivan Vladislavic's short story "Journal of a Wall", set at the dawn of a democratic South Africa, the protagonist is perplexed at the sight of his neighbours building a wall around their home. As he meticulously documents the process, the reader has a glimpse of the protagonist's distress and sense of alienation and vulnerability, as boundaries are artificially created and his neighbourhood divided. An Anthropocenic reading of this short story provides an interdisciplinary lens through which making sense of the entanglements between the built environment and social life. Walls bear consequences on human connectedness and collective consciousness for people who live, work, and pass through these regulated spaces. With walls dividing private from public spaces, and the individual from the collective, third spaces and spaces of encounters are more than ever needed to establish mindful connections between people, neighbours, neighbourhoods, countries and regions, transcending natural, political or physical boundaries.

Brinda MEHTA, Mills College

Dangerous Contact Zones: Creative Resistance in Ananda Devi's *Ceux du large*

Ananda Devi is a prolific Mauritian novelist, poet, essayist, and cultural critic who embraces the cause of social justice in her powerful writings. For Devi, literature represents a medium to both highlight and contest the social, cultural and political fractures created by gender marginality, patriarchal abuse, forced displacement, economic dispossession, the violence of history, religious ideology, and madness. In her latest collection, *Ceux du large*, Devi interrogates the violence of globalization, war and migration that has led to a transnational refugee crisis, an unimaginable human tragedy in the 21st century. Stemming from a visceral sense of urgency, Devi's searing verse uncovers the hypocrisy behind the Western notion of what I term "benevolent hospitality." Ironically, this idea of benevolence camouflages a hidden agenda of xenophobia, racism and intolerance toward Otherness concretized in the figure of the refugee. In this presentation, I focus on Devi's poetry as a form of creative dissidence and revolutionary praxis that humanizes the inhuman condition of "refugeeism." I address the following questions: How does poetry represent a social justice and human rights narrative in its attempt to imagine a more clement world? What is the role of the poet in such circumstances? What happens to a world that is desensitized to human suffering, especially the distress of refugee children who are escaping war, poverty, disillusionment, and a sense of hopelessness? Does the poet's outrage resonate with a child's cry for freedom? What are the dangers faced by refugees as they cross inhospitable eco-zones in a life-death trajectory that pits them against the unrelenting forces of nature? I will pay particular attention to the perilous journeys across inhospitable sea, land and air spaces in which "contact zones" morph into deathscapes as points of no return. I will further demonstrate how Devi's "poetry of the gut" is an attempt to express a gut-wrenching experience while underscoring the impossibility of translating human abjection into words in these un-representable landscapes of pain.

Charaf REMOU, UMR CITERES & Jean Louis YENGUE, Université de Poitiers

Migrations comoriennes et projets d'aménagement à Mayotte

Mayotte, île française située entre l'Afrique de l'est et Madagascar dans le canal du Mozambique, est l'une des quatre îles (avec la Grande Comores, Mohéli, et Anjouan) qui constituent l'archipel des Comores. Cette île est politiquement et administrativement intégrée dans la République Française, mais sa situation géopolitique reste très délicate. En effet, sa prospérité et son rattachement à la France attirent une importante population venant des îles voisines (les Comores). Ce flux migratoire, en très forte majorité clandestin, favorise une extension sur tout le territoire de zones d'habitats précaires et insalubres. Ces migrants occupent des terrains vagues qui sont souvent des réserves foncières pour les futurs projets d'aménagement. Ces bidonvilles sont donc au cœur d'enjeux fonciers complexes dont il sera question dans cette communication. Les impératifs de développement territorial engendrent des conflits non seulement entre les citoyens et la puissance publique, mais aussi avec ceux pour lesquels l'île devient un enjeu de conquête sociale. L'analyse de ces enjeux permettent finalement d'aborder une problématique bien plus vaste, celle de la complexité d'un territoire à fort ancrage traditionnel, dont l'intégration dans la république française n'a pour l'instant pas réussi à en absorber les manifestations.

Nicolas ROINSARD, Université Clermont Auvergne

Des frontières à géométrie variable : une sociologie des « alliances objectives » entre citoyens français et étrangers comoriens à Mayotte (France, archipel des Comores)

Seule des quatre îles de l'archipel des Comores à avoir refusé l'indépendance en 1974, Mayotte est devenue en 2011 le 101^e département français et 5^e département d'Outre-mer. Une double frontière, politique et économique, s'érige ainsi entre le nouveau département français et ses « îles sœurs » (Anjouan, Grande Comore et Mohéli) tandis que les frontières géographiques sont, pour leur part, beaucoup plus poreuses. En 2017, 44% de la population recensée à Mayotte est étrangère, et 15 à 20% sont en situation irrégulière. Les efforts démultipliés de l'Etat pour enrayer la pression migratoire ont assez peu d'effets, et la population mahoraise n'hésite pas à exprimer, dans la rue ou dans les urnes, son exaspération à l'endroit des Comoriens et plus particulièrement des clandestins. Pour autant, les rapports sociaux entre citoyens français et étrangers comoriens sont beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît : si « le frère » comorien est très souvent renvoyé à son altérité du point de vue de la nationalité, il redevient un semblable du point de vue familial, culturel et religieux. Peu de familles mahoraises ne comptent pas, parmi leurs apparentés, de membres issus des autres îles de l'archipel. Les données récentes sur le nombre d'unions mixtes à Mayotte montrent que les logiques matrimoniales continuent très largement de dépasser les frontières politiques au sein de l'archipel. Ces unions, sanctionnées par un mariage religieux qui autorise ainsi l'établissement d'une filiation légitime, s'inscrivent plus largement dans un ensemble d'« alliances objectives » entre Mahorais et Comoriens qui expriment toute la complexité des frontières dans cet écotone géoculturel.

Laëtitia SAINT-LOUBERT, Université de La Réunion

(Trans-)archipelagic models of publishing Indian Ocean and Caribbean multilingual ecologies

Whilst transversal and transoceanic theoretical frameworks have emerged from various academic spheres in the last decades and paved the way to rich and varied (non-)Western modalities of understanding and re-assessing postcolonial literatures, when it comes to the scrutiny of the actual circulation and diffusion of so-called “minor” literatures, particularly in translation, little has been done beyond strictly textual analyses or national, at times regional, approaches to publishing strategies. This paper aims to initiate a dialogue between transversal models of circulation observed in the context of Indian Ocean and Caribbean literatures. It will investigate (trans)local publishing initiatives in an attempt to signal alternative pathways to a planetary ecosystem that chiefly relies on a “capitalist world-ecology” (Campbell & Niblett, 2016) and will focus, instead, on archipelagic modes of literary circulation. To do so, the paper will present data collected from in-situ research conducted with publishers, writers and (self-)translators based in the Indian Ocean and the Caribbean. Seeking to show how publishing initiatives articulated around island ecologies can help us rethink book markets in terms of ecotones, this contribution will ultimately address the question of translation, conceived as an inter/intralinguistic practice as well as a series of archipelagic crossings, to see whether new coordinates can be generated for sustainable transoceanic solidarities. Glissant’s notion of the “inter-dit” in particular will be helpful to gauge the extent to which Indian Ocean and Caribbean multilingual realities can be transmitted and altogether preserved, originating as they do in fragile environments subject to contingencies and colonial legacies.

Lindy STIEBEL, University of KwaZulu-Natal

Sugar Stories from South Africa

The 150th anniversary of the arrival of the first indentured Indian labourers in South Africa in 2010, saw a spike in the number of works written by South African Indian writers with “sugar texts” prominent among them. A few of these sugar stories will be discussed in this paper, in particular the work of Aziz Hassim (*The Revenge of Kali*), Rubendra Govender (*Sugar Cane Boy*) and Tholsi Mudely (*A Tribute to our Forefathers*). All three texts – two novels and a documentary respectively – draw on the history of indentured labour in South Africa, particularly as experienced on the North Coast of KwaZulu-Natal. What emerges I will argue is a repeated pattern of oppression, resistance and survival as depicted by the descendants of early sugar plantation workers, the authors of these texts. Tentative comparative references will be made to plantation literature in the Indian Ocean world, particularly from Mauritius, where indenture on sugar plantations also occurred. Indeed, the first sugar farmer and miller on the North Coast of KwaZulu-Natal, Edmond Morewood, sailed in 1946 to Mauritius and Reunion, to collect hardy new stocks of seed sugarcane and to learn about indentured labour-driven sugar farming already in existence in those parts. Petitions to the authorities resulted in the arrival of the first boats of Indian labourers to Durban a few years later. This historic event has yielded a rich – if not always conventionally sweet – literary heritage for readers today.

Pierre-Yves TROUILLET, UMR Passages, CNRS/Université de Bordeaux

Entre ethnicité et partage intercommunautaire : l'écotone socio-religieux de l'hindouisme tamoul à Maurice

L'intention de cette présentation est de montrer comment, à l'île Maurice, le contexte socio-historique de rencontre et de contact issu des migrations africaines, indiennes et européennes de l'époque coloniale (esclavage, engagisme, déterritorialisation, diasporisation) a débouché sur la constitution d'un « écotone social, culturel et religieux » où coexistent deux systèmes de pratiques et d'appartenances ethno-religieuses qui structurent les pratiques et le développement de l'hindouisme tamoul mauricien : d'une part, un système relevant de l'ethnicité tamoule réifiant des traditions identitaires importées d'Inde, et d'autre part celui du partage et de la transculturation produits par la créolité mauricienne, conduisant des non-hindous et des non-Tamouls à prier les dieux de l'hindouisme tamoul. L'analyse de l'hindouisme tamoul pratiqué aujourd'hui à Maurice, et en particulier l'étude du culte adressé au dieu Muruga lors de la grande fête annuelle du Cavadee, montre en effet qu'il faut voir l'espace socio-religieux mauricien comme une zone de contact intercommunautaire où se jouent à la fois la réification de frontières ethniques et religieuses (non indépendante des enjeux politiques locaux et d'influences transnationales), et la porosité et l'instabilité de ces mêmes frontières, favorisant la rencontre et le partage de lieux de culte et de pratiques religieuses. A partir de matériaux ethnographiques illustrant la coexistence de ces deux tendances, la présentation tâchera de montrer plus largement que l'écotone socio-religieux mauricien apparaît comme un espace de médiation des rapports à l'altérité, où se donne à voir la fabrique sans cesse renouvelée des pratiques et des discours religieux. Il permet aussi de réfléchir plus largement aux rapports inter-ethniques et inter-religieux dans le monde contemporain, en montrant notamment que, en ce qui concerne la légitimité du franchissement des frontières socio-religieuses, la religiosité et le pragmatisme des fidèles peuvent l'emporter sur les délimitations des religions instituées souvent imposées par des dogmes exclusifs.

Ritu TYAGI, Pondicherry University

Space, Performance and Itinerant Identity in Amal Sewtohol's Made in Mauritius and Ananda Devi's Indian Tango

In the wake of the emergence of space as a major theoretical and philosophical concern for artists, theorists, geographers, anthropologists, and philosophers, there has been a recent resurgence of studies and theories on space, spatiality and place in academia. As space is inherently political because it holds within itself the testimony of historical change, one cannot ignore the crucial role it plays in shaping identities, communities, politics and economies. Major theorists of space such as Henri Lefebvre, Edward Soja, Doreen Massey, and David Harvey tend to view space and spatiality as social and cultural productions. They are more interested in the lived practices, symbolic meanings and significations of space rather than the mere geometry of it. Inspired by the recent reflections on spatiality, in this paper, I examine the literary representations of space in Mauritian narratives, particularly the space of the container in *Made in Mauritius* and the dynamic city in *Indian Tango*. Drawing upon Homi Bhabha's notion of “third space” and Michel de Certeau's space as “practiced place” that transforms space by engaging it performatively, I argue that these spaces become sites where culture is played out and performed in a manner that “enables other positions to emerge, displacing the histories that constitute it” (*The Location of Culture*), in order to set up new contact-zones that resist dominant structures of authority and propose new initiatives. These performatively engaging spaces are characterized by a certain multi-sitedness and lead to the construction of polymorphous subjects (Ella Shohat) that circulate within diverse cultures and territories, continually attempting to escape from fixed definitions and rigid beliefs, and by so doing, redefine notions of identity and belonging.

Joëlle VITIELLO, Macalester College

Ecotones, transcolonialité, altérités et entrecroisements : d'un archipel à l'autre

Peu avant que les îles Fidji, menacées par le réchauffement climatique, n'accueillent la 23^e Conférence des Parties (COP) en Allemagne en novembre 2017, des îles de la Caraïbe ont été dévastées par des cyclones. La mer joue un rôle important dans la littérature francophone des îles de la Caraïbe, de la Polynésie, et de l'océan indien. Elle est représentée et théorisée de façon différente selon les perspectives et la géopoétique spécifique de chaque île. Limite de l'espace insulaire, menace ou espace de liberté ? Dans une approche qui se situe entre éco-critique, géo-critique et éco-féminisme, je propose dans cette intervention d'examiner les textes de trois auteures mauriciennes qui représentent l'environnement (dans sa dimension géo-physique mais aussi géo-culturelle et/ou géo-identitaire) dans différents espaces de Maurice, l'archipel des Chagos, et Mayotte. A partir de la lecture de cinq romans mauriciens *Le silence des Chagos* (2005) et *Le Portrait Chamarel* (2003) de Shenaz Patel, *Tropique de la violence* (2016) de Natacha Appanah, et *La vie de Joséphin le fou* (2003) et *Eve de ses décombres* (2006), je souhaite explorer comment ces auteures abordent les relations entre humains et environnement et comment leurs textes offrent des pistes de réflexion pour penser la question de l'environnement, y compris dans sa dimension culturelle et transcoloniale. Je m'appuie sur plusieurs ouvrages contextualisant la littérature de l'océan Indien (Joubert, Issur et Hookoomsing, Bienamino, Lionnet, Marimoutou, entre autres) ainsi que sur les textes fondateurs de l'éco-critique, la géo-critique et l'éco-féminisme.

Julia WATERS, University of Reading

Loss in Mauritius: Small Island, Global Challenges

In my research on contemporary Mauritian culture (fiction and visual arts), I have been struck by a pervasive discourse of "loss" – of the dodo; of ancestral homelands; of language and culture; of empire; of vernacular architecture and knowledge; of traditional industries and skills; of biodiversity; of marine life – which runs against dominant political discourses of development, economic growth, diversification and modernisation, and which problematises geocultural, postcolonial theoretical models ("contact zones", hybridity, *métissage*, *créolisation*, Relation...). I have also been struck by the fact that academics working on Mauritius in a range of different disciplines are often working on similar issues, but within discrete, mutually exclusive, disciplinary silos. Yet many of the apparently distinct forms of loss identified in fact overlap and intersect, and urgently call for joined-up approaches to counteract their potentially disastrous effects. The new, multi-disciplinary research project that I am currently developing – on "Loss in Mauritius: Small Island, Global Challenges" – is concerned with "ecotones" in both physical and disciplinary senses: that is (1) thematically, with the vulnerable spaces of contact between people and environment, and (2) methodologically, with the potentially productive interaction between specialists of "loss" from different, academic and non-academic, spheres. The project's primary focus on physical and structural loss (of natural environment, of biodiversity, of vernacular infrastructure and knowledge), is also motivated by recognition of the urgent need for preservation, restoration, reintroduction – and, crucially, for public dissemination and education. My paper will provide an overview of my project on "Loss in Mauritius" and of its progress to date, with a view to promoting further collaboration. It will also include illustrative analysis of the various, interrelated forms of loss represented in contemporary Mauritian fiction and visual culture.

Aaron WITCHER, Pennsylvania State University

Penser la zone de contact et sa matérialité : les espaces de contre-culture dans *Tropique de la violence* de Nathacha Appanah

Dans « Arts of the Contact Zone », Mary Louise Pratt aborde la zone de contact comme espace social où se négocient des situations diverses de rencontres, d'échanges, et de conflits culturels. Dès lors, cette zone de contact se présente souvent, dans la théorie, comme métaphore de sites immatériels d'interaction culturelle. Or, il peut s'avérer utile, dans le cadre de certaines analyses littéraires plus justes, d'en revenir à une définition plus littérale voire matérielle de la zone de contact dont l'orientation se dirigerait cette fois non plus seulement vers la sphère sociale ou culturelle, mais également vers des espaces plus littéraires, tels la nature, la terre, le paysage. Si les perspectives écocritiques et celles du New Materialism ont souligné la perméabilité des frontières entre la matière et le sens (« matter and meaning », Lovino et Oppermann 2014), c'est parce que la matière, y compris dans sa dimension spatiale et naturelle, exerce une agentivité narrative propre dans la zone de contact. En prenant pour objet d'étude le roman de la Mauricienne Nathacha Appanah, *Tropique de la violence* (2016), je propose donc d'étudier en quoi l'inclusion d'éléments matériels et naturels contribue à une redéfinition de la zone de contact, notamment dans une déconstruction de ses connotations anthropocentriques. Je me focaliserai, à cette fin, sur la représentation que fait le roman des espaces comme la forêt, la mer, ou la géographie archipélique, en tant que zones de contact où s'articulent des discours de « contre-culture » (Pratt 1991).

Notices biographiques / Biographical notes

Bénédicte ANDRE is a lecturer in French and Francophone Studies at Macquarie University (Sydney, Australia). Her recent publications include *Iléité. Perspectives littéraires sur le vécu insulaire* (Pétra, 2016), and "Island Literature and the Literary Gaze" (Routledge, 2018), "Il y a toujours l'Autre". "Towards a Photomosaic Reading of Otherness in Island Short Story Collections" (AJFS, 2018). Her research interests include Comparative Island Francophonies, and she is currently working on contemporary Indian and Pacific Ocean narratives.

Rosabelle BOSWELL is an anthropologist. She is author of *Le Malaise Creole: Ethnic Identity in Mauritius* (2006 Berghahn Books: Oxford); *Representing Heritage in Zanzibar and Madagascar* (2011 Eclipse: Addis Ababa) and editor of *Postcolonial African Anthropologies* (2016 HSRC: Pretoria, South Africa) – as well as several articles on the island societies of the Indian Ocean region. She has done anthropological research in Mauritius, Madagascar, Seychelles, Zanzibar and South Africa on issues of identity, heritage, gender and sexuality. She is currently serving as Dean of Arts at Nelson Mandela University in South Africa. Her most recent papers are on the sensorial and embodied aspects of identity in South Africa and the Indian Ocean region.

Elena BRUGIONI is Professor of African Literature and Postcolonial studies at the University of Campinas – Unicamp (Brazil). She is member of the research team of the NILUS Project, *Narratives of the Indian Ocean in the Lusophone Space* (CESA-FACT).

Darlini CANABADY-MOUTIEN est née à La Réunion. Diplômée d'une licence de géographie de l'Université de Bordeaux et d'un Master en sciences sociales, spécialisé sur l'Asie méridionale et orientale, de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Elle effectue actuellement un doctorat dans la formation transdisciplinaire de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Rattachée au Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud, son sujet de thèse porte sur les dynamiques de l'hindouisme à La Réunion : ancrage, cohabitation et transnationalisation.

Gabriele DAU lives in Salzburg, Austria. She is currently enrolled in a PhD programme at Stellenbosch University, South Africa. The title of her dissertation on the Other in a multicultural society is: *Narrating Enchantment and its Limits in Literary Representations of Zanzibar*. She published "*Illness as Metaphor*": *HIV/AIDS between Politics and Aesthetics in South African Literature* in 2014.

Yagnishsing DAWOOR holds a B.A (Hons) degree in English from the University of Mauritius. He works primarily in the field of postcolonial literary and cultural studies, and is interested in the problematics of multiculturalism in Mauritius, the convergence of postcolonial approaches and ecocriticism, and the Indian Ocean and its intersections with, and differences from, the black Atlantic.

Margaret J. DAYMOND is Emeritus Professor in English Literary Studies at the University of KwaZulu-Natal, South Africa and a Fellow of that University. She was a founder editor of the journal *Current Writing: Text and Reception in Southern Africa* and has published ten books, the most recent of which is *Everyday Matters: Selected Letters of Dora Taylor, Bessie Head and Lilian Ngoyi* (Jacana Media, 2015). She was a co-editor of *Women Writing Africa: The Southern Volume* (Feminist Press: New York, 2003), and edited *South African Feminisms* (Garland: New York & London, 1996). She has published more than fifty articles in scholarly journals and anthologies. These are mostly on women writers in Africa with a focus on feminism, narratology, autobiography, travel writing, history and fiction, and letters. More recently she has linked these interests with diasporic and oceanic studies.

Cécile DO HUU est doctorante contractuelle en littératures française et comparée, à l'Université de La Réunion et enseigne à l'UFR de Lettres et Sciences Humaines. Elle effectue ses recherches au LCF, sous la direction du Pr. Carpanin Marimoutou et au CLIMAS, à l'Université Bordeaux Montaigne sous la codirection du Pr. Nicole Ollier. Sa thèse, en préparation depuis 2016, s'intitule « En finir avec l'Ailleurs. Poétiques du dépaysement de Conrad à Volodine ». Elle s'intéresse à l'inscription de points de vue subjectifs et de pratiques qui rendent les lieux étranges et dépayés, dans le roman du XX^e siècle à nos jours, cherchant en cela à repenser la dichotomie de l'ici et l'ailleurs. Dans le cadre de ce travail, elle effectue en 2018 un séjour de recherche au sein de l'Eastco, à l'Université de Polynésie Française.

Pierre-Eric FAGEOL est Maître de Conférences en Histoire contemporaine à l'Université de La Réunion. Après une thèse consacrée au sentiment d'appartenance et de représentation nationale à La Réunion (années 1880-1950), ses axes de recherche s'articulent autour des positionnements identitaires envers la communauté nationale dans un contexte colonial et postcolonial.

Sarah FEE (PhD INALCO, MSt Oxford University) is the Curator for Eastern Hemisphere Textiles & Fashions at the Royal Ontario Museum, where is responsible for the museum's renowned collections of 15,000 items from Africa, Asia and the Islamic World. Her research and publications focus on the island of Madagascar (Kreamer and Fee 2002; Fee 2004, 2005, 2011, 2013, 2018) and on the fashions and textile trades of the western Indian Ocean (Fee 2017). She is co-editor (with Pedro Machado and Gwyn Campbell) of *Textile Trades, Consumer Cultures and the Textile Worlds of the Indian Ocean: An Ocean of Cloth* (Palgrave Macmillan 2018). She is a Research Associate at the Indian Ocean World Centre, McGill University, and also at the Musée du Quai Branly, Paris. She currently serves on the editorial board of the *Textile Museum Journal*, and is Chair of the Robb Shep Ethnic Textiles book award. She is also a faculty affiliate of the Art Department at the University of Toronto.

Stéphanie FOLIO est doctorante en arts vivants, dominante musique. Elle est dirigée par Luc CHARLES-DOMINIQUE de l'Université de Nice Sophia Antipolis (France) et codirigée par Monique DESROCHES de l'Université de Montréal (Canada). Elle prépare, depuis septembre 2014, une thèse portant sur l'analyse des contextes et des usages du tambour malbar, un instrument de musique réunionnais à l'origine pratiqué dans le cadre religieux de la communauté hindoue de cette île. Ses recherches portent plus précisément sur les phénomènes d'appropriation et de transformation musicale dont ce tambour fait l'objet à La Réunion depuis la fin

du XX^e siècle, ainsi que sur les changements des conditions de pratique instrumentale qui en découlent. Etant Réunionnaise, une autre thématique de ses recherches aborde également la notion de réflexivité scientifique.

Frédéric GARAN est Maître de Conférences en Histoire contemporaine à l'Université de La Réunion. Après une thèse consacrée aux photographies de missionnaires en Chine, il a réalisé plusieurs travaux sur les anciens combattants de l'armée française au Maroc, au Sénégal, au Niger et à Madagascar. Ses recherches sont actuellement centrées sur Madagascar durant la période coloniale. Membre de l'EA OIES à l'Université de La Réunion, directeur de publication et fondateur de la revue *Tsingy : Revue de Sciences humaines, Sud-Ouest de l'océan Indien* (20 numéros publiés depuis 2005), il est également chercheur associé au CRHIA (Nantes) et à IDEE (Le Havre).

Laurence GOUAUX-RABASA est Maître de Conférences HC à l'Université de La Réunion. Enseignante agrégée, elle est titulaire d'une thèse intitulée *La Forme « progressive » dans l'œuvre de Eudora Welty : approche contrastive*, soutenue en 2003 à l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux III. Elle enseigne la grammaire anglaise, la linguistique, la stylistique et la version à l'Université de La Réunion en Licence et Master Recherche du Monde Anglophone. Sa recherche actuelle porte principalement sur la rencontre des spiritualités orientales et occidentales (mythes grecs, bibliques, hindouisme) dans les romans contemporains d'auteurs indiennes de langue anglaise (études stylistiques, de Genre, et traduction) : Anita Desai, Chitra Banerjee Divakaruni, Bharati Mukherjee, ou bien encore Esther David par exemple. Son approche stylistique s'appuie à la fois sur l'approche mentaliste de certains linguistes français comme Gustave Guillaume (Psychomécanique et théories de l'énonciation) et l'approche hindouiste concernant l'origine de la parole, des mots et du discours.

Marie Elisa HUET est doctorante en littérature comparée à l'Université de La Réunion au sein du Laboratoire de recherche sur les espaces Créoles et Francophones (LCF EA 7390). Ses travaux de thèse portent sur les littératures de l'océan Indien, et plus spécifiquement sur les romans mauriciens et réunionnais, en les pensant en relation aux récits, mythes et littératures issus de la zone d'inscription géographique de ces deux îles. Sa recherche s'inscrit dans une démarche relevant à la fois des études postcoloniales et des *subaltern studies*. Son projet s'intitule « Textures romanesques du lieu, des espaces et du temps à La Réunion et Maurice : une perspective indianocéanique ».

Kumari ISSUR est enseignante-chercheuse au département de français de l'Université de Maurice depuis 1994. Elle a soutenu une thèse sur les littératures francophones des îles créoles de l'océan Indien et de la Caraïbe à l'Université Paris 13. Auteure de plusieurs articles sur ces littératures, elle a également (co-)dirigé plusieurs collectifs, *L'océan Indien dans les littératures francophones* (avec Vinesh Hookoomsing) (Paris, Karthala, 2001), *Baudin-Flinders dans l'océan Indien* avec Serge Rivière (Paris, L'Harmattan, 2006), *Revue Francofonie* : « La littérature mauricienne de langue française » (n°48, Olschki, Bologne, sept. 2005), *Revue Loxias-Colloques* avec Bruno Jean-François : « D'une île du monde aux mondes de l'île » (en ligne, juin 2013), *Revue Mosaïques* avec Raymond Mbassi Atéba : « L'Afrique et les Mascareignes de J.-M.G. Le Clézio » (hors-série, août 2013) et *Revue Nouvelles Etudes Francophones* avec Bruno Jean-François : « Nouvelles formes d'altérité dans l'océan Indien » (vol. 28, n°2, automne 2013). Ses recherches actuelles portent sur la question de la mondialisation ainsi que sur l'écocritique dans les littératures francophones.

Johan JACOBS (PhD Columbia University, New York) is Emeritus Professor of English, University Fellow, and Senior Research Associate of the University of KwaZulu-Natal, Durban, South Africa. He has published extensively on South African and postcolonial writing, including *a.k.a. Breyten Breytenbach: Critical Approaches to his Writings and Paintings* (2004), *Ways of Writing: Critical Essays on Zakes Mda* (2009), *Momentum: South African Writing 1976-1983* (2011), and *Diaspora and Identity in South African Fiction* (2016). He has most recently edited, with an introduction, a volume of the non-fiction writings of Zakes Mda, *Justify the Enemy: Becoming Human in South Africa* (2017), which has been published by the University of KwaZulu-Natal Press. He is a founding editor of the journal *Current Writing: Text and Reception in Southern Africa*, and also serves on the editorial boards of a number of international scholarly journals.

Emmanuel Bruno JEAN-FRANCOIS est titulaire de la chaire Marian Trygve Freed du département d'études françaises et francophones à Pennsylvania State University. Il est, entre autres, l'auteur de *Poétiques de la violence et récits francophones contemporains* (Brill, 2017) et a récemment co-signé, avec Françoise Lionnet, « Literary Routes: Migration, Islands, and the Creative Economy » (*PMLA*). Emmanuel Bruno Jean-François a également publié de nombreux articles consacrés aux littératures francophones et postcoloniales dans des revues telles que *Nouvelles études francophones*, *Lettres romanes*, *Women in French* ou encore *International Journal of Francophone Studies*. Il vient de codiriger un numéro spécial de la revue *Sites: Contemporary French and Francophone Studies* dédié aux littératures francophones et au transnationalisme (à paraître en 2018). Il prépare en ce moment une nouvelle monographie consacrée aux Mascareignes et intitulée *Oceanic Creolization and Multiethnic Societies*.

Farhad A.K. Sulliman KHOYRATTY is a Senior lecturer in Cultural Studies (notably in film) at the University of Mauritius. His publications range from phenomenology to 18th century literature, from film to ecocriticism. He is an active member of Ratnakara Indian Ocean Literatures and Cultures in Barcelona. He is also member (by invitation) of South African PEN. He was made an Honorary Fellow of the University of Iowa and Fellow of the Cambridge Commonwealth Society, was formerly Junior Research Fellow of Hughes Hall, Cambridge, twice Fellow of the British Chevening, and Fellow of the English Speaking Union. He has delivered Keynotes to three international conferences. A member of *Oceanic Humanities for the Global South*, an international research group based at Witwatersrand, he is coordinator of REGIOSH, an Indian Ocean Research Group based at the University of Mauritius. In 2016, he completed a funded Research Project in collaboration with Associate Professor Kumari Issur, entitled "Mapping Mauritius: a Reading of the Representation of Mauritius in Hindi Cinema".

Naseem LALLMAHOMED AUMEERALLY is a Senior Lecturer in English Studies at the University of Mauritius. Her research interests include Muslim diasporic cultures, multiculturalism policies, postcolonial literatures and female publics. Her recent publications focus on Muslim diasporic cultures and Bollywood, anti-discrimination policy in Mauritius and Muslim diasporic literature after 9/11. She is currently researching cultural narratives of breast cancer in Mauritius.

- Charne LAVERY** is a lead researcher at “Oceanic Humanities for the Global South”, an international research group based at Wits, Johannesburg. She has a DPhil from Oxford, and has worked mostly recently as a lecturer in the Department of English at the University of Cape Town.
- Ana MAFALDA LEITE** is Full Professor of Lusophone African Literatures at the University of Lisbon (Portugal) and Associate Researcher at the Centre for African, Asian and Latin-American Studies CESA (UL-Lisbon). She is the director of the research Project *NILUS - Narratives of the Indian Ocean in the Lusophone Space* financed by the Portuguese national funding agency for Technology and Science (PTDC/CPCELT/4868/2014).
- Valérie MAGDELAINE-ANDIANJAFITRIMO** est Maître de Conférences en littératures francophones à l'Université de La Réunion, membre du laboratoire LCF et rédactrice en chef de la revue *NEF - Nouvelles Études Francophones* depuis 2014. Francophoniste spécialisée dans les littératures de l'océan Indien, les littératures de la diaspora indienne dans les Caraïbes et l'océan Indien, les problématiques postcoloniales liées aux questions des dominations et des résistances, aux questions des « races, nations, classes » et aux études de genres, elle a co-organisé plusieurs colloques, publié de nombreux articles, codirigé ou dirigé plusieurs ouvrages sur ces champs de questionnements dont les deux derniers sont *Interculturel francophonies* « Écrivaines de l'île Maurice et de La Réunion, “Tisser des fils épars” » (2016) et *Iles/Elles. Résistances et revendications féminines dans les îles des Caraïbes et de l'océan Indien (XVIII^e-XXI^e siècles)*, en codirection avec Marc Arino.
- Rachel MATTEAU MATSHA** is Senior Lecturer in the Department of Media, Language and Communication at the Durban University of Technology (South Africa). She is interested in an interdisciplinary approach to research, that includes cultural studies, literary studies, urban studies, book history, Indian Ocean studies and postcolonial studies. She holds a PhD and MA from the Department of African Literature at the University of the Witwatersrand (Johannesburg, South Africa), and a BA in Literary Studies from the University of Québec in Montréal (Canada).
- Brinda MEHTA** is Professor of French and Francophone Studies and Professor of Race, Gender and Sexuality Studies at Mills College in Oakland, California. She is the author of *Dissident Writings of Arab Women: Voices Against Violence* (Routledge, 2014 – Winner of the African Literature Association's 2016 Book of the Year Award); *Notions of Identity, Diaspora and Gender in Caribbean Women's Writing* (Palgrave Macmillan, 2009), *Rituals of Memory in Contemporary Arab Women's Writing* (Syracuse UP, 2007), *Diasporic (Dis)locations: Indo-Caribbean Women Writers Negotiate the Kala Pani* (UP of the West Indies, 2004 – Winner of the Caribbean Philosophical Association's 2007 Frantz Fanon Prize), and *Corps infirme, corps infâme: la femme dans le roman balzacien* (Summa Publications, 1992). She has also published numerous articles on postcolonial literature and transnational feminist theory.
- Charaf REMOU**, Docteur en Géographie, est enseignant au lycée de Chirongui (Mayotte) et chercheur associé à l'UMR CITERES. Ses recherches sont axées sur les problématiques de l'aménagement à Mayotte, plus précisément sur les conflits liés aux projets d'aménagement de l'île. Ses travaux concernent également les dynamiques de l'espace rural de Mayotte et participent à révéler l'évolution des systèmes d'échanges avec le centre urbain (Mamoudzou) conduisant à la construction des campagnes et à leur recomposition sociale et économique.
- Nicolas ROINSARD** est sociologue, Maître de Conférences à l'Université Clermont Auvergne, et membre de l'équipe d'accueil Communication et Sociétés. Ses travaux de recherche portent sur les transformations des sociétés françaises de l'océan Indien occidental (La Réunion et Mayotte). Il s'intéresse à la fois aux inégalités internes qui structurent ces sociétés (inégalités de classe, de genre, de génération et de citoyenneté), et aux inégalités externes qui informent des flux migratoires observés dans cette région du monde, fortement marquée par l'histoire coloniale et postcoloniale française. Il poursuit actuellement une série d'enquêtes à Mayotte dans une perspective dynamiste mettant en tension les logiques exogènes (départementalisation, assimilation, occidentalisation, globalisation) et endogènes (propriétés sociales, culturelles et démographiques de la société locale) du changement social.
- Laëtitia SAINT-LOUBERT** recently completed a PhD in Caribbean Studies at the University of Warwick and is a practising literary translator. She recently joined the Université de La Réunion where she teaches literature and translation for the English Department. Her research investigates Caribbean literatures in translation and addresses more specifically the issue of transversal modes of circulation for Caribbean literatures and languages within the region as well as trans-archipelagically. Her PhD dissertation focused primarily – although not exclusively – on textual analysis, and explored the paratextual practices observed in translated Caribbean literatures, seeking to reassess the so-called “margins” of the text as powerful and disruptive contact zones.
- Lindy STIEBEL** is Professor Emerita of English Studies at the University of KwaZulu-Natal, and Visiting Professor at CISA (Centre for the Study of India in Africa), University of the Witwatersrand. Her research interests are linked by a profound interest in the relationship between writers and place: these include the South African colonial and post-colonial novel; Indian Ocean studies particularly literary interconnections between South Africa, India and Mauritius; and literary tourism. Her latest books are *Writing Home: Lewis Nkosi on South African Literature* (with Michael Chapman, UKZN Press 2016) and *A Literary Guide to KwaZulu-Natal* (with Niall McNulty, UKZN Press 2017), a book which collects over 15 years of the KZN Literary Tourism project which she heads. For three years 2013-2015, Lindy Stiebel was External Examiner for the University of Mauritius (English Department) where she delivered annual lectures on literary trails and literary mapping, and took part in exploratory discussions on the idea of creating a literary map of Mauritius.
- Pierre-Yves TROUILLET** est géographe et chargé de recherche au CNRS, affecté à l'UMR « Passages » (CNRS/Université de Bordeaux) et chercheur associé au Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du Sud (EHESS/CNRS). Ses travaux portent sur les dynamiques sociales et spatiales des faits religieux en Inde et dans les pays d'immigration hindoue. Après une thèse, soutenue en 2010 à l'Université Bordeaux 3, ayant porté sur un culte régional du sud de l'Inde étudié au pays d'origine puis en diaspora (à l'île Maurice), ses recherches postdoctorales à l'Institut Français de Pondichéry ont porté sur le rôle des temples hindous dans le développement des localités sud-indiennes. Ses recherches en cours associent plus directement les études migratoires aux approches spatiales des faits

religieux et portent notamment sur les prêtres migrants des temples hindous de la diaspora tamoule, principalement à Maurice et au Canada.

Ritu TYAGI is Assistant Professor at Pondicherry University since 2012. She completed her doctorate from Louisiana State University in the USA. She has published numerous articles on Francophone Literature, Postcolonial and Feminist Writing ("Feminine Desire in Ananda Devi's Works", *Dalhousie French Studies* 94, spring, 2011; "Toward Timelessness: Pluritemporality in Ananda Devi's *L'arbre fouet*" in *Écritures mauriciennes au féminin: penser l'altérité*, Veronique Bragard & Srilata Ravi (dirs.), L'Harmattan, 2011; "Les identifications polymorphes et l'altérité dans les œuvres d'Ananda Devi et Nathacha Appanah Mouriquand", *Interculturel Francophonies* 28; *Écrivaines de l'Île Maurice et de La Réunion: "tisser des fils épars"*, Alliance Française Lecce, 2016). Her book *Ananda Devi: Narration, Polyphony and Feminism* was published with Rodopi in 2013 and was well received by the critics.

Joëlle VITIELLO is Professor of French and Francophone Studies at Macalester College. Relevant publications include: co-editing with Susanne Rinne of *Elles écrivent des Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique)*, 1997; co-editor with Dana Strand of *Women In French Studies: Women at the Threshold of the XXIst Century: Historical and Contemporary Perspectives* (Special Issue, 2003). "Kinam: Le 12 Janvier 2010." in *Remembrance: Loss, Hope, Recovery After the Earthquake in Haiti* (2016); and Introduction to "Comment écrire/ Mou Pou 12 Janvyè? / How to Write an Earthquake" (91st *Meridian*, 2011) and many articles on Haitian literature and women writers published in professional journals and anthologies of essays. Relevant presentations include presentations on eco-criticism and contemporary Haitian women writers (Haitian Studies Association,) and on the representations of the environment in Haitian literature (African Literature Association). I am currently completing a book-length manuscript on Haitian literature and culture, and working on developing a project for an anthology of essays on women writers from francophone islands.

Julia WATERS is Associate Professor of Modern French and Francophone Literature at the University of Reading. She has published widely on modern and contemporary literatures in French, and on postcolonial translation. Recent publications include: *The Francophone Mauritian Novel: Fictions of Belonging* (Liverpool University Press, 2018); *Duras and Indochina: Postcolonial Perspectives* (SFPS Critical Studies in Postcolonial Literature and Culture, 2006); Editor, "*L'ici et l'ailleurs: Postcolonial Literatures of the Francophone Indian Ocean*, special issue of *e-France: an on-line Journal of French Studies*, vol. 2 (2008); and, Co-Editor with Adalgisa Giorgio, *Women's Writing in Western Europe: Gender, Generation and Legacy* (Cambridge Scholars Press, 2007).

Aaron WITCHER est doctorant à Penn State University où il s'intéresse aux nouvelles perspectives et théories écocritiques que permettent d'articuler les littératures francophones et postcoloniales des îles créoles de la Caraïbe et des Mascareignes.

Jean Louis YENGUÉ est Professeur des Universités à l'Université de Poitiers (EA RURALITES, UMR CITERES). Ses recherches portent sur l'étude et la compréhension des dynamiques paysagères, ici circonscrites aux relations entre l'Homme et le Végétal. Elles se positionnent à l'intersection de trois champs conceptuels de la Géographie, le Territoire, le Paysage et le Patrimoine. Il pose l'hypothèse qu'aujourd'hui, le couvert végétal, quel qu'il soit, du naturel le plus absolu (si tant est qu'il existe), à l'anthropisé le plus total, est une production, une sécrétion des hommes et qu'en s'y attardant, il est possible d'apporter un éclairage nouveau sur l'espace des sociétés.

Organisateurs / Organizers

Comité d'organisation « Ecotones 3 » / “Ecotones 3” Organizing Committee

Corinne Duboin (DIRE, Université de La Réunion)
Anne-Cécile Koenig-Le Ribeuz (DIRE, Université de La Réunion)
Yvon Rolland (DIRE, Université de La Réunion)
Sandra Saayman (DIRE, Université de La Réunion)
Eileen Williams-Wanquet (DIRE, Université de La Réunion)

Avec le concours du BTCR (FLSH, Université de La Réunion)

Comité scientifique / Scientific Committee

Marc Arino (DIRE, Université de La Réunion)
Markus Arnold (ESA Réunion / University of Cape Town)
Corinne Duboin (DIRE, Université de La Réunion)
Thomas Lacroix (MIGRINTER, CNRS-Poitiers)
Carpanin Marimoutou (LCF, Université de La Réunion)
Judith Misrahi-Barak (EMMA, Université Paul-Valéry Montpellier 3)
Maggi Morehouse (Coastal Carolina University)
Srilata Ravi (University of Alberta)
François Taglioni (CREGUR/OIES, Université de La Réunion)

Partenaires / Partners

Université de La Réunion

Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien (OSOI)
Equipes d'Accueil DIRE, LCF, OIES/CREGUR
BTCR, UFR Lettres et Sciences Humaines
Médiation Scientifique, Pôle Recherche

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Equipe d'Accueil EMMA

UMR MIGRINTER

CNRS-Université de Poitiers

Département de La Réunion

Bibliothèque Départementale de La Réunion, Saint-Denis

“Ecotones” (2015-2020)

Responsables du programme « Ecotones » / “Ecotones” Program Coordinators

Thomas Lacroix (MIGRINTER, CNRS-Poitiers)
Judith Misrahi-Barak (EMMA, Université Paul-Valéry Montpellier 3)
Maggi Morehouse (Coastal Carolina University)

Partenaires du programme / Program partners

